

LES CODES DE PRÉSENTATION DE L'ÉCRIT

La lisibilité d'un texte dépend tout d'abord du respect des codes de présentation : il s'agit de conventions, comme celles qui régissent la présentation des titres, mais aussi de repères de sens et de logique, comme le découpage en paragraphes.

Le respect des codes de présentation détermine, pour une grande part, la première impression que le lecteur a d'un texte. S'il s'agit d'une copie d'examen ou de concours, ou encore d'un rapport à caractère professionnel, il est évidemment souhaitable que cette première impression soit positive et qu'elle invite à la lecture.

☞ **Pour être agréable à lire, un texte devrait :**

- présenter un découpage cohérent en parties et paragraphes ;
- mettre en valeur les titres des œuvres ;
- présenter une écriture facile à déchiffrer ;
- éviter les ratures et les surcharges.

A. Insérer des titres d'œuvres

La présentation des titres est strictement codifiée :

- le titre d'un poème, d'une nouvelle ou d'un article se met entre guillemets ;
- à l'inverse, le titre d'un ouvrage ou d'un journal se souligne lorsqu'on écrit de manière manuscrite ; il se met en italique pour un texte imprimé ou saisi sur traitement de texte.

Le respect de ces codes facilite la compréhension et permet d'éviter les confusions.

Exemples :

- évitez la confusion entre le Monde (l'univers) et le *Monde* (le journal) ;
- *Iphigénie* est le titre d'une pièce (par exemple *Iphigénie* de Racine) consacrée à la fille d'Agamemnon, Iphigénie ;

- « La chevelure » est un poème de Baudelaire dans lequel l'écrivain évoque la chevelure de Jeanne Duval.

B. Le découpage en paragraphes

Il convient de segmenter un texte en plusieurs paragraphes dès qu'il dépasse une demi-page. En effet, un texte compact n'invite pas à la lecture. À l'inverse, un texte composé d'une multitude de petits paragraphes sans cohérence suggère un manque de logique.

Il faut par conséquent trouver un équilibre entre les deux extrêmes suivants :

- un texte décousu, car composé de nombreux paragraphes courts, souvent réduits à une seule phrase ;
- un texte monolithique, difficile d'accès, car trop compact.

Mais qu'est-ce qu'un paragraphe et comment sait-on où il faut scinder le texte ? Un paragraphe se construit autour d'une unité de sens dont le découpage du texte rend compte : on ne va pas à la ligne de manière aléatoire, mais pour manifester la logique interne d'un discours. Nous examinerons plus en détail la structure du paragraphe dans la fiche 31.

Contentons-nous pour l'instant de repères de longueur : un paragraphe devrait occuper entre un tiers de page et une demi-page manuscrite.

☞ Attention !

- Une phrase isolée, voire deux ou trois lignes, ne peuvent constituer un paragraphe cohérent.
- Un texte présenté en un seul morceau compact risque de ne pas être lu.

C. Matérialiser la structure d'un texte

Un alinéa, ou retrait de première ligne, permet d'indiquer le début d'un paragraphe, mais il n'est pas indispensable. Si le découpage en paragraphes est logique, le lecteur en repère aisément la cohérence.

C'est plutôt la présentation d'ensemble du texte qui importe : elle s'appuie sur le découpage en **paragraphes**, mais aussi sur la construction en **parties**, c'est-à-dire en ensembles cohérents de paragraphes.

Les différents moments du texte, qui dans un discours argumentatif correspondent aux différentes étapes du raisonnement, doivent se voir en quelque sorte de l'extérieur, rien qu'en regardant la page, et avant de se

lancer dans la lecture. Voici quelques règles de présentation à respecter, dès qu'un texte comporte plus d'une page :

- séparer clairement l'introduction du développement et le développement de la conclusion en sautant deux lignes ;
- sauter une ligne entre les différentes parties du développement ;
- en aucun cas on ne saute de ligne entre les paragraphes d'une même partie, ce qui aurait pour conséquence un éclatement du texte.

☞ **Évitez le piège des ajouts et renvois :**

Il vaut mieux éviter ajouts et renvois, identifiés par des astérisques (ou tout autre signe) ; ajouter du texte à la fin d'une copie, en marge ou en bas de page désorganise la lecture et suggère l'incohérence rédactionnelle.

Exercice

Le texte suivant, présenté en un seul bloc, est peu lisible. Rétablissez le découpage en paragraphes et corrigez les autres erreurs de présentation, s'il y en a.

Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession. J'en conclus que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes. Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes. Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent, analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race. Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer. Illusion du beau qui est une convention humaine ! Illusion du laid qui est une opinion changeante ! Illusion du vrai jamais immuable ! Illusion de l'ignoble qui attire tant d'êtres ! Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière.

Guy de Maupassant, extrait de la préface de *Pierre et Jean*, 1888.

Fiche 2

ACCENTS ET MAJUSCULES

Trop d'étudiants négligent l'accentuation, en oubliant que ces signes, rajoutés aux lettres de base de l'alphabet, ne sont en aucun cas facultatifs ! Un accent a en effet une fonction linguistique précise : par exemple modifier la prononciation d'une lettre ou assurer la différenciation des homophones (comme « ou » et « où »).

De plus, l'accentuation participe à l'identité visuelle du mot : elle facilite par conséquent la lecture. Il en va de même des majuscules, qui permettent de repérer les débuts de phrases ainsi que les noms propres.

Veiller au bon emploi des accents et des majuscules dans vos textes contribuera à leur lisibilité.

A. Les majuscules

La majuscule est obligatoire en début de phrase et après un point. Elle permet aussi de distinguer les noms propres : noms, prénoms, continents, pays, régions, océans et mers, fleuves, montagnes, monuments, etc.

Exemples : les Français, les Italiens, un Breton, la France, la Loire.

☞ Ne confondez pas majuscules et minuscules !

Veillez à ne pas confondre majuscules et minuscules lorsque vous écrivez à la main. Même si votre écriture vous semble difficile à déchiffrer, n'écrivez pas en majuscules !

Évitez aussi de confondre les lettres majuscules et les lettres minuscules : par exemple, n'écrivez pas « un cRayon ».

Cas particuliers :

- 1) Dans le cas d'un nom propre composé, les deux termes prennent la majuscule (ex. : la Nouvelle-Calédonie).
- 2) Lorsque le nom propre commence par un article, celui-ci prend aussi une majuscule (ex. : La Fontaine).

- 3) La particule « de » s'écrit avec une minuscule (ex. : Honoré de Balzac).
- 4) Lorsque des noms communs sont utilisés comme noms propres, ils prennent une majuscule : on écrira « la Renaissance italienne » ou encore « la Révolution française » ; les adjectifs (« française », « italienne ») s'écrivent avec une minuscule.
- 5) Enfin, les sigles (SNCF, ENA, etc.) s'écrivent toujours en majuscules.

B. Les accents

- 1) L'**accent aigu** s'emploie exclusivement sur la voyelle « e » : « é » transcrit le son « e » fermé [e], comme dans « pré » : [pRe].
- 2) L'**accent grave** se place :
 - sur la voyelle « e » pour former le son « e » ouvert ou [ɛ] ;
 - sur la voyelle « a » en fin de mot, comme dans « déjà, voilà, ça et là, etc. » ;
 - sur les voyelles « a, e » et « u » pour différencier les homophones.

a/à	a : 3 ^e personne du singulier du verbe « avoir »	à : préposition	« Il a tout laissé à la maison. »
ou/où	ou : conjonction de coordination exprimant une alternative	où : pronom et adverbe (relatif / interrogatif) exprimant le lieu	« Pouvez-vous me dire où il se trouve, ou ne le pouvez-vous pas ? »
la/là	la : article défini féminin	là : adverbe de lieu	« C'est là que la fête aura lieu. »
des/dès	des : contraction de « de + les » – article	dès : préposition	« Dès son retour, des problèmes d'argent se sont abattus sur lui. »

- 3) L'**accent circonflexe** se place sur une voyelle longue (« a », « e » et « o »), comme dans « pâte », « être » ou « vôtre ». Dans ce dernier exemple, l'accent sert aussi à différencier les homophones : « **votre** maison » (« votre » est adjectif possessif) / « **le vôtre** » (« vôtre » est un pronom et remplace le mot « maison », auquel il renvoie). Cette fonction de différenciation se retrouve dans les emplois accentués des voyelles

« a », « e » et « u » : « j'ai **dû** acheter **du** beurre » ; « es-tu **sûr** d'avoir laissé ton livre **sur** la table ? ».

tache : « une tache de graisse »	tâche : « c'est une lourde tâche dont tu t'es chargé »
chasse : « l'ouverture de la chasse »	châsse : « la châsse de Ste Geneviève renferme ses reliques »
haler : « tirer, haler un cordage »	hâler : « un teint hâlé »
matin : « demain matin »	mâtin : « un mâtin est un chien de garde »
foret : « percer à l'aide d'un foret »	forêt : « une promenade en forêt »
cote : « avoir la cote »	côte : « une côte de veau »
colon : « les premiers colons d'Amérique »	côlon : « les maladies du côlon »
notre/votre : « notre/votre ami »	nôtre, vôtre : le nôtre , le vôtre
sur : « sur la table »	sûr : « es-tu bien sûr ? »
mur : « les murs sont fissurés »	mûr : « un fruit mûr »
du : « le pont du Gard »	dû : « il a dû annuler son rendez-vous »
cru : « qui l'aurait cru ? » ; « cru ou cuit ? »	crû : « les difficultés ont crû au fil des années »

☞ **N'oubliez pas l'accent circonflexe dans les formes verbales suivantes :**

- passé simple de l'indicatif (nous aimâmes, vous aimâtes) ;
- imparfait du subjonctif (qu'il aimât) ;
- plus-que-parfait du subjonctif (qu'il eût aimé) ;
- conditionnel passé deuxième forme (il eût aimé).

4) Le tréma se place sur les voyelles « i », « e » et « u » ; il évite que l'on prononce ensemble deux voyelles qui doivent être séparées : « laïcité » se prononce [laisite] et non [lesite].

Exercice

Le texte suivant est extrait de la préface de L'Assommoir d'Émile Zola (1877). Les majuscules et les accents ont été omis : corrigez ce passage.

j'ai voulu peindre la decheance fatale d'une famille ouvriere, dans le milieu empeste de nos faubourgs. au bout de l'ivrognerie et de la faineantise, il y a le relachement des liens de la famille, les ordures de la promiscuite, l'oubli progressif des sentiments honnetes, puis comme denouement, la honte et la mort. [...] c'est une œuvre de verite, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gatés par le milieu de rude besogne et de misere ou ils vivent.